



Hybridation des inconscients dans l'inter-transe d'une séance d'hypnose

Unconscious hybridization in the inter-trance exchange of a hypnosis session

Nancy Midol

Maître de conférences HDR - Université Côte d'Azur, Chercheur associé au LAPCOS
nancy.midol@gmail.com

Résumé

Après l'introduction, l'article décrit une séance d'hypnose (qui s'est transformée en « happening »), puis la soumet à la méthodologie de « l'entretien d'explicitation » définie par Pierre Vermersch. Cette méthode permet, étape par étape, d'analyser les interactions qui ont émergé dans l'espace transactionnel des deux présences. La situation d'hypnose qui convoque des états de trances est particulièrement intéressante pour évaluer ce qui se co-construit dans cette communication.

Le résultat fait apparaître comment *des connaissances* implicites ont nourri le « tiers inclus », (le contenu et le sens de ce qui est partagé par le thérapeute et son client). Dans cette séance, apparaissent des niveaux inconscients et imaginaires conformes à l'inconscient collectif occidental, mais aussi à d'autres inconscients ethniquement étrangers, faisant émerger le phénomène d'hybridation. Ce phénomène est interprété comme le reflet et l'effet de la mondialisation qui entraîne les acteurs à intégrer des logiques autres et paradoxales.

Cela questionne directement la médecine intégrative ou complémentaire qui choisit d'intégrer d'autres médecines et à ce titre, se trouve confrontée à la validation de médecines issues d'ancestrales traditions aux origines chamaniques.

Trois questions en émergent :

- ▶ La science nouvelle peut-elle s'aventurer au cœur des interactions transactionnelles des états de trances partagées ?
- ▶ Serait-il possible de concevoir l'hypnose, non comme une technique objectivable, mais comme un rapport d'inter-transe dans une situation particulière de soin ?
- ▶ Serait-il possible de s'intéresser de façon scientifique aux compétences de guérison de certains mécanismes spirituels, notamment celui de la réversion ?

Mots clés

Hypnose ; Espace transactionnel ; Hybridation ; Inconscient collectif culturel

Abstract

Following the introduction, this article describes a session of hypnosis that transformed into a "happening." It then analyzes the session using the "explicitation interview" methodology defined by Pierre Vermersch, which allows for a step-by-step analysis of the interactions that emerged within the transactional space between the two participants. As a result, we see that it is particularly interesting to evaluate a hypnosis experience involving trance states in terms of that which is co-constructed within the therapist-client communication. Doing so brings to light the implicit knowledge that augments the "third party," which is defined as the content and the sense of what is shared between the therapist and the client in a hypnosis session. Within the session presented here, we see a hybridized phenomenon in which the participant evokes levels of the unconscious and imaginary, corresponding not only to the Western collective unconscious, but also to ethnically foreign repertoires of the collective unconscious. This phenomenon is interpreted as a reflection of globalization mechanisms that prompt actors to integrate both "other" and paradoxical logics.

The implications of this article directly question how integrative and complementary medicine are confronted with the validation of medicinal approaches coming from ancestral traditions of shamanic origin in their attempt to bring together diverse medicinal practices.



Three questions result:

- ▶ *Can new science venture into the heart of the shared transactional interactions that occur in trance states?*
- ▶ *Is it possible to consider hypnosis not as an objectifiable technique, but as an inter-trance relation within a specific therapeutic context?*
- ▶ *Is it possible to bring scientific interest to the healing capacities of certain spiritual mechanisms such as reversion?*

Keywords

Hypnosis; Transactional space; Hybridization; Cultural collective unconscious

Introduction

Santé, soin, guérison et spiritualité : ce qui change aujourd'hui : le retour aux Traditions

Dans le domaine de la santé (*health* en anglais), le *healing* désigne le soin et la guérison, le *healer* le soignant ou le guérisseur et *holy* le saint [1]. Cette étymologie montre le lien qui existe dans toutes les Traditions entre le domaine des spiritualités et celui des soins et guérisons. La santé a à voir avec la possibilité de donner du sens à sa vie, de rendre intelligible soi et le monde, c'est pourquoi les systèmes de soins sont toujours reliés aux métaphysiques qui fondent les civilisations.

Or la modernité, qui s'est fondée sur la négation de ce lien dans le but d'émanciper la pensée rationnelle de la pensée spirituelle, est en prise avec un phénomène de globalisation qui mêle diverses connaissances et croyances, de sorte que, dans le contexte géopolitique contemporain, les définitions figées comme celles de corps, de conscience et d'inconscient [2, 3], d'identité et de société [4, 5] de maladie, soin, santé [6]... sont largement remises en question.

C'est pourtant ce lien qui revient en force dans les sociétés modernes du XXI^e siècle et qui interroge des personnels de santé qui se veulent laïcs et scientifiques, mais qui néanmoins expérimentent d'autres manières d'être (méditations, yogas, chamanismes, médiumnités, hypnoses...). Ces expériences sont des pensées-par-corps. Elles font incorporer des circuits physiologiques qui enlacent l'émotionnel au cognitif inconscient et conscient [7], qui étaient non éprouvés, donc inconnus et impensés dans notre environnement social et culturel conventionnel.

Nomades d'un genre nouveau, certains s'initient à des cultures étrangères, qui ne sont plus condamnées *a priori* comme ce fut le cas jusqu'au siècle dernier. Aujourd'hui en Chine et en Inde, médecines traditionnelle et moderne cohabitent dans les hôpitaux, et pourtant les fondements métaphysiques de ces médecines se sont bâtis sur des rationalités opposées. Pour l'Orient, il s'agit de cosmologies structurées sur le mode analogique, empiriste et holistique issues de la logique chamaniste : on éclaire des rapports entre macrocosme et microcosme, des forces vibratoires Yin/ Yang engagées dans un vide médian [8]. Soigner, c'est ré-harmoniser l'être avec les flux de l'univers qui circulent et se transforment en permanence.

Sur un autre plan, nous intégrons les dernières découvertes scientifiques dans tous les domaines, de l'astrophysique à la physique des particules, du biotope intestinal à l'intelligence des arbres..., et nous comprenons que tous nos savoirs sont en train de se réinventer, non seulement en termes de résultats mais plus sûrement en termes de mode d'investigation. Et ce qui est paradoxal, c'est qu'en même temps que les incertitudes s'amplifient au sein même des connaissances scientifiques de soi et du monde, certains aspects holistiques des Traditions sont congruents avec les découvertes contemporaines. Le paradigme d'écologie s'impose pour comprendre autrement la vie, pour éclairer ce que l'américain J.C. Smuts désignait déjà dans les années 1920 par les termes de holisme dans « Holisme et évolution » [9] : le principe universel (*Holos*) est à l'origine des totalités (*wholes*), par lesquelles les facteurs actifs traversent la matière, l'esprit et la vie, sans oublier de prendre en compte l'évolution où les éléments et les totalités interagissent les unes sur les autres, cela dans une infinie interconnexion [10]. Et allant plus loin, l'anthropologue Tim Ingold propose d'aller vers une écologie de la vie : « Si nous voulons un jour parvenir à une écologie capable de renouer avec le processus de la vie elle-même, il est nécessaire que nous descendions des hauteurs de l'abstraction rationaliste pour nous resituer dans une relation active et dynamique avec notre environnement. Pour résumer, mon but est de remplacer la vieille dichotomie entre nature et culture par la synergie dynamique de l'organisme et de l'environnement, afin de retrouver une authentique écologie de la vie. » [11].



Repenser la vie

Varela parle de *l'inscription corporelle de l'esprit*, Damasio démontre comment les émotions participent à l'élaboration intellectuelle, les neurosciences cognitives montrent l'intrication du fonctionnement des organes dans la pensée, et des connexions entre cerveaux... Les études sur les neurones miroir et autres études sur les rapports entre une personne et son environnement abolissent toujours plus les frontières entre soi et les autres et entre soi et son environnement. On découvre la plasticité cérébrale et la façon dont les gènes sont impactés par nos environnements et se modifient jusque dans la transmission des nouvelles vies. On pense en interaction avec tous les cerveaux présents, *baignés dans des océans de rythmes* selon la formule de l'anthropologue américain TD Hall [12] : on ne pense pas vraiment par soi-même. Nous accédons à l'idée que tout est toujours en interaction et en mouvement, en décomposition et recomposition, que nous sommes si liés à notre environnement que nous ne nous en distinguons pas vraiment, que ces mouvements incessants sont des circulations d'informations, partout dans la nature, dans les cellules, dans les particules élémentaires qui constituent ce qui existe.

L'hypnose entre tradition populaire et science contemporaine

L'hypnose, issue de la Tradition alchimiste du magnétisme (Paracelse, Mesmer), est la première à avoir intégré le champ médical moderne en raison de sa position ambiguë entre science et tradition [13], engageant cette ouverture aux Médecines Traditionnelles, qui reviennent dans le champ médical, encouragées par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS). Les traditions cosmologiques et cosmogoniques retrouvent une certaine légitimité et un public. Par cette dynamique nouvelle, c'est tout le champ des Traditions ancestrales qui frappent à la porte des institutions médicales.

Dès le XVIII^e siècle, les thérapies qui manient la transe pour guérir (magnétisme animal, somnambulisme, médiumnité) et qui ont généré l'hypnose, partagent la théorie selon laquelle la maladie signale des blocages dans la circulation des fluides magnétiques dans le corps. Cette conception reprend celles des savoirs traditionnels tels qu'ils se déclinaient sous forme cosmologique ou dans la théorie des humeurs et des bilés... Au XIX^e siècle, *l'hypnose*, du nom que James Braid (1795-1860) lui donne, retient l'intérêt de la médecine, et notamment de la neuropsychiatrie, en déplaçant l'influx magnétique du domaine cosmique à celui de la physiologie, et précisément de la neurophysiologie. L'hypnose s'implante dans le milieu médical, la science se focalise sur le cerveau et le sommeil et sur les phénomènes de suggestion, d'inconscient cognitif [14].

Dans son ouvrage cité, « *Aux sources de l'hypnose* », Didier Michaux montre que l'hypnose travaille avec l'imagination active, la puissance de la métaphore, des histoires racontées, des images mentales et visions, des rhétoriques, la force de la croyance et des certitudes, les évocations magiques, les prières, suppliques... Ce sont toutes des vecteurs transformateurs de la conscience et de l'inconscient selon des mécanismes biologiques et sociaux attenants. Dans tous les cas, il s'agit de permettre de s'éprouver autrement et de trouver de la cohérence à de nouvelles manières d'être qui donnent un sens nouveau à l'existence.

Le thérapeute qui utilise les techniques de l'hypnose pour aider son prochain accepte de se confronter à l'imprévu qui émerge des interactions dans des états de trances et de construire de nouvelles formes d'interactions organisme / environnement, c'est-à-dire d'écologisation des êtres en présence avec leur environnement tant physique que social et imaginaire.

L'espace interactif des trances

La séance d'hypnose convoque un espace de trances (« *transir* » : du latin *transire* traverser). Ces trances émergent dans des espaces intermédiaires entre soi et les autres [15] entre le biologique et le social, entre le dedans et le dehors, entre l'imaginaire et le tangible. Leur usage met le monde en mouvement, transforme les communications, produit de l'imagination, de l'imaginaire et du savoir, de l'ordre et du désordre [16, 17, 18].

Par extension, il s'agit d'explorer les cognitions émergeant de ressentis internes et de perceptions externes au fil du déroulement de situations inattendues qui émergent dans « l'inter-être » des espaces de créativité, des transactions émotionnelles et cognitives actives et réactives, qui produisent de nouvelles représentations du monde partagées dans un « tiers inclus », qui nourrit l'espace transactionnel. Seuls probablement les états de trances permettent de telles transfigurations et de telles fulgurances. Nomade dans un monde d'hybridations, comment l'humain se réinvente-t-il en annexant des forces « du



dehors », comment un code humain peut-il capturer des fragments d'autres codes minéraux, animaux ou énergétiques, comment le nomadisme contemporain affecte-t-il l'écologisation des techniques dans les thérapies ? Tout cela se tisse entremêlant l'espace environnant et l'organisme.

Notre hypothèse est que nos inconscients ont intégré des ontologies (ou métaphysiques) multiples et ne s'embarrassent pas de logique exclusive quand il s'agit de s'adapter à des situations imprévues et problématiques.

Méthode

La méthode d'investigation comprend une description de séances d'hypnose au plus proche de ce qui s'est passé, sachant que toute mémorisation à la fausseté d'une reconstruction. Néanmoins au plus près du souvenir, séquences courtes par séquences courtes, il est proposé dans une intention de les revivre, d'en expliciter¹ [19] tout un matériel sensitif, associatif, un vécu disséqué pour rendre compte des phénomènes comportementaux en train de se constituer. Ainsi, la description de la séance est séquencée en courtes interactions, la démarche d'explicitation (EE) concernant le vécu du thérapeute : « *Comment avez-vous vécu cette séquence ?* » Il aurait été intéressant de faire la même démarche symétrique avec la personne accompagnée, mais cela n'était pas possible.

Présentation

Première séance

Jean, la cinquantaine est grand et très corpulent, il consulte pour insomnie, se sent épuisé et perçoit une perpétuelle tension interne. Il vient d'abandonner un stage de formation parce qu'il échoue à ce qu'on lui demande et constate que les autres stagiaires préfèrent ne pas faire équipe avec lui. Il souffre, parle de sa vie et surtout de façon obsessionnelle, de ses échecs et humiliations auxquelles il tente de donner du sens, mais il conclut « je me trahis moi-même ».

De parents bourgeois, quatrième d'une fratrie dont le second est décédé, il est humilié par son frère de 18 mois son aîné et maltraité par sa mère qui le frappe, père très effacé. Il fait des études universitaires. Vers la trentaine, il se lance pour un tour du monde qui tourne court. Il revient en France. Il enchaîne chômage et stages, petits boulots, son état physique et moral se dégrade. Il a néanmoins une compagne avec qui il s'entend bien.

Entretien d'explicitation (EE) : Quels ont été les faits marquants et les interprétations que vous avez retenus de cette séquence remémorée ?

T : « Il y aurait beaucoup à dire, j'ai perçu un homme très intelligent et très mental, et derrière ses propos et ses mimiques, une énorme colère dans la lenteur de ses gestes et paroles et comme enfouie dans l'épaisseur de son surpoids. J'aurais désiré aborder l'aspect émotionnel de sa vie, mais cela avait déjà été fait dans des thérapies précédentes. J'ai préféré contourner l'approche psychologique pour pénétrer celle plus métaphorique d'une dimension cosmologique. Je me rappelle avoir eu l'idée que, si l'occasion se présentait, j'aborderai le champ de la colère à travers des éléments de l'univers, notamment de l'élément Feu : explorer le Feu en lien avec cette colère refoulée, entrer dans la dynamique du volcan. Mais pour le premier entretien, j'ai préféré évoquer le bien-être, faire éprouver un ressenti de relaxation et de sécurité. »

D'ailleurs, Jean s'endort. A son réveil, il remercie le thérapeute de l'avoir écouté et s'excuse du temps dépassé.

Deuxième séance, semaine suivante

Jean remercie à nouveau le thérapeute pour l'avoir écouté la fois précédente. Il dit avoir mieux dormi. Il dit aussi qu'il a bien compris qu'il devait être plus gentil avec lui-même, ce qui lui a fait changer de comportement : il fait maintenant tous ses gestes très lentement et surveille ses déplacements.

1. Pierre Vermersch a développé L'**entretien d'explicitation** qui est une description aussi profonde que possible d'une activité passée, réalisée par une personne en situation de pratique professionnelle ou autre. C'est une approche phénoménologique fine qui travaille la lenteur pour le retour de la mémoire en situation, qui fait venir à la conscience ce qui lui a échappé dans l'action.



Après quelques inductions bienveillantes et relaxantes, le thérapeute lui propose d'explorer son corps physique comme pour faire un scanner des états de plus ou moins grande détente musculaire et des états de plus ou moins grands bien-être. Ce qu'il fait volontiers.

(EE): T : « J'ai été surpris que la réponse à la première séance soit de produire une motricité encore plus lente ! Après coup, j'entends ce dispositif comme une attitude défensive, qui pouvait me signifier un risque de crise, mais sur le moment je n'ai rien perçu d'autre que l'aspect paradoxal de ce résultat, qui m'a semblé aller à l'encontre de ce que j'avais espéré : lui permettre d'être plus en phase avec les rythmes socialement partagés ».

Puis, le thérapeute propose à Jean de s'imaginer être la terre, évoque les volcans sous la croûte terrestre (explore toute la puissance et la violence du feu dans des descriptions assez scientifiques et imagées, puis parle de la présence de l'eau, de la pluie qui, au cours du temps, permettra une nouvelle fertilité végétale et l'implantation d'une faune locale, etc.) Jean s'endort. Quand il se réveille, il échange sur son ressenti : plutôt du bien-être, se sent apaisé.

EE : « J'ai proposé une induction sous forme de méditation conduite et après avoir suggéré à Jean un ressenti de confort, et vérifié qu'il le ressentait, j'ai abordé des images de volcan dans l'imaginaire que cela pourrait être en lien avec la colère puis des paysages d'eau comme élément fluide d'apaisement, comme pour drainer ce bloc de colère vers un mouvement fluide et aussi montrer comment après le feu, la vie reprend plus fertile encore. Dans ce moment là, j'ai le sentiment de bien conduire la séance et j'espère dans l'effet des métaphores ».

Puis, Jean dit : « J'ai un voile brumeux dans la tête ». Le thérapeute acquiesce : « Oui, oui, très bien, allons très gentiment le voir, sans peur, tranquillement, approchez-vous de ce voile, en ami bienveillant, sans jugement, - petit temps de silence - (...), c'est comment ce voile brumeux ? »

(EE) : « Là j'ai engagé le système VAGOK, (qui consiste à faire explorer le ressenti des sensations internes avec des métaphores Visuelles, Auditives, Gustatives, Olfactives, Kinesthésiques pour préciser le ressenti et aller vers l'exploration) : ici ma relance a été générale puis visuelle et kinesthésique : « ce voile ressemble à quoi, (...) est-il épais ou fin ? »

Tout à coup l'ambiance studieuse se renverse en une explosion de panique et de terreur ; Jean hurle : « ça grouille, c'est le MAL ».

(EE) : J'ai perçu combien, en une fraction de seconde, la situation s'était transformée, et j'ai été impressionné par l'intensité du cri, de la réaction du corps qui tremblait. J'ai perçu l'extrême violence de son état tonico-émotionnel, la violence de la terreur, et en même temps, comme si j'avais été dédoublé, je savais que je ne pouvais pas me permettre d'avoir peur. J'ai pensé à la solution exorcisme, pour la rejeter immédiatement (je suis incompetent). Je suis donc resté dans le cadre et les techniques de l'hypnose : investir la sensation qui ouvre sur le plan émotionnel. Il y avait une grande intensité en moi, je crois maintenant que ça a réagi en moi pour être dans une intensité énergétique presque aussi grande que celle de Jean, mais sous la forme d'une sorte de joie investigatrice.

Le thérapeute acquiesce : « Ah oui, le Mal, temps de silence (...), parfait, c'est très bien, n'ayez pas peur, continuons (...), c'est comment dans la tête ? »

J : « Ça grouille de partout, ça bouge de partout ».

T : « Ah oui, c'est une multitude donc, c'est très actif, c'est très vivant ? »

J : « Oui, y'en a partout, partout, partout ».

T : « Bien, bien, continuons, si elles bougent tant c'est qu'elles veulent se déplacer - temps de silence- (...), vers quel côté (...), dans quel sens, elles demandent à partir (...) - c'est comment maintenant ? » Jean tremble, et d'une voix paniquée, il hurle :

J : « C'est toutes les laideurs, les meurtres, les injustices, les humiliations, les violences ».

T : « Ah très bien, vous avez découvert ce qu'est ce mal, (...), ce sont toutes les énergies sombres qui demandent à être aidées, elles ne sont pas mauvaises mais elles ont besoin de poursuivre leur développement vers la lumière et comme Jésus Christ dans la tradition chrétienne, vous les avez prises sur vous (...), c'est qu'elles savent que vous pouvez les aider, (...) il faut les aider à trouver leur chemin ».

(EE) : Quand Jean crie, je perçois qu'il est envahi, dépassé, submergé, en transe, comme une transe de possession, hors de lui et je perçois une expression de terreur. Moi-même je n'ai plus le temps de



réfléchir, je vais agir spontanément et je pense maintenant que j'ai aussi changé le niveau de mon état de transe en semi conscience, pour n'être plus que réaction spontanée, adaptative, ou du moins la plus adaptative que j'ai pu. A la fois j'étais dépassé par les événements mais à la fois j'entraais dans la danse, le maelström comme dans une résonance d'intensité.

Le thérapeute se lève et vient auprès de Jean, met ses mains à un centimètre du crâne de Jean et dit : « Ah oui, je sens leur mouvement, elles veulent sortir, oui, oui, oui, très bien, par où veulent-elles sortir ? » Le thérapeute fait des mouvements avec les mains comme pour leur proposer de sortir de façon centrifuge, en s'éloignant du crâne, mais Jean crie : « Par les pieds ».

T - d'une voix forte : « Ah oui par les pieds, les énergies sombres veulent partir par les pieds, évidemment, vous avez raison, elles veulent entrer dans la terre, car c'est la terre qui va les guérir, c'est la terre qui sédimente toutes les pollutions, les énergies sombres, les choses qui n'ont pas fini leur évolution » !

Le thérapeute descend ses mains tenues à quelques centimètres au-dessus du corps de Jean, de sa gorge à son ventre, et en passant au niveau de son cœur, les mains du thérapeute se remettent à vibrer

T : « Où en sont-elles, comment descendent-elles ? »

J : « Elles sont aux genoux, aux pieds, elles ne veulent pas sortir ».

Le thérapeute s'élançe vers les pieds et dit : « Il faut ouvrir la porte des pieds, c'est par là qu'elles sortent ». Il frotte la plante des pieds de Jean pour matérialiser la voie, et confirme, docte : « C'est le point Yongquan sous la voûte plantaire dans la médecine chinoise, là, elles passent, c'est bien, elles entrent dans la terre, la terre va les guérir ».

(EE) : Là je me sens dépassé et ma réponse est spontanément physique. Je me lève comme un ressort et je vais dans la proximité du problème, j'engage une technique que j'ai apprise qui s'appelle « le Reiki »², et par laquelle on utilise la sensibilité de ses mains pour qu'elles perçoivent les manifestations de chaleur (plus chaud, plus froid) qui émanent des différents étages du corps ou Chakras dans la médecine ayurvédique. On dit qu'on fait un scanner. Ce qui a été incroyable pour moi c'est la vibration de mes mains au niveau de la tête et du cœur, comme prises dans un vortex énergétique incroyable, elles vibraient et mes doigts partaient dans tous les sens. Pour moi, c'était époustouflant. J'ai l'impression d'avoir été joyeux de cette incroyable sensation. J'entends que mes paroles sont enthousiastes, probablement je voudrais qu'elles soient convaincantes, mais je n'ai pas le temps de réfléchir. Je ressens que j'ai mis la peur hors champ, mais néanmoins je reste vigilant à ce qu'elle n'intervienne pas, car j'ai la conviction que ce serait catastrophique. C'est très étrange. Malgré ma tentative d'explicitation, je ne sais si je peux me faire comprendre... non, je crois que je ne peux pas me faire comprendre, c'est trop intime et relatif à ma vie. Seules des personnes qui ont partagé une expérience aussi incroyable pourraient valider mon témoignage.

La séance se poursuit, le thérapeute demande : « Comment vous sentez-vous maintenant ? »

Jean dit qu'il se sent léger. Le thérapeute vient se rasseoir et dit qu'ils ont suivi le chemin d'une tradition chamanique, et que, à la différence de l'exorcisme, le Mal n'est pas mauvais, le Mal est l'expression de la souffrance, et lui, comme Jésus Christ, il a su prendre le Mal sur lui, mais l'erreur aurait été de le garder, il faut le donner à la terre pour qu'elle fasse la guérison de ces énergies sombres, pour qu'elle les sédimente.

(EE) : Je crois que là, j'ai essayé de revenir à un dispositif qui donne l'impression de rationalité, de proposer un contenu qui ferait sens, en me rassurant comme si tout était rentré dans l'ordre et en théorisant sur chamanisme / exorcisme, mais aussi comme pour m'expliquer à moi-même ce moment extrême sans me soucier de savoir si je crois vraiment à ce que je dis. Je crois que j'ai voulu me convaincre que le danger était écarté, qu'on pouvait passer à une autre phase de la séance. Je me rends

2. Le Reiki est une méthode holiste de soins énergétiques. *Rei* signifie cosmos et *Ki* désigne l'énergie vitale qui regroupe les plans du physique, des émotions, du mental et de l'esprit traités à travers une conception énergétique que l'on retrouve dans les médecines traditionnelles chinoises et ayurvédiques. Le Docteur Mikao Usui (1865-1926) a repris une tradition Bouddhiste de guérison, il a ouvert une clinique de Reiki à Tokyo et un enseignement à base d'initiations ésotériques. Il existe plus de 30 courants différents de Reiki dans le monde aujourd'hui. Le thérapeute a été initié par un maître Reiki de cette tradition.



compte que j'ai trouvé un contenu relativement flatteur - comme Jésus Christ - bien que je sois athée, et aussi une manière de ne pas affronter de face Le Mal, de ne pas engager une épreuve de force avec Le Mal, mais par une ruse de la raison de lui donner une identité différente, qui me rassure moi-même : une rationalisation réconfortante, et je crois aussi l'orientation vers une issue bénéfique ? L'important dans cet instant était pour moi d'avoir une posture convaincue et convaincante.

Le thérapeute demande : « Et maintenant ? »

J : « Léger, ma tête ça va, (...) mais je sens que c'est instable ».

Le thérapeute retourne mettre ses mains au-dessus de la tête de Jean, mais il ne ressent plus aucune salve électrique, et confirme en disant : « Là c'est bien, (...) c'est bien, ça s'est stabilisé ».

La séance se termine par un rituel pour régénérer la vie et attirer la lumière positive, rituel qui pourra être fait chaque fois que Jean ressent qu'une énergie sombre demande de l'aide. Pour stabiliser l'issue heureuse de la crise, le thérapeute dit à Jean qu'il a réagi comme le font les chamanes, qu'il a été capable de conduire les énergies sombres dans la terre, et ainsi qu'il les a aidées à se transformer.

EE : « J'ai remarqué que le rituel inscrit dans le corps, dans le faire, dans l'épreuve une conviction qui est de l'ordre de la preuve, il permet de faire et de donner du sens symbolique et un pouvoir aux gestes, il a la puissance d'une magie, comme si pour croire il suffit d'éprouver l'acte et sa preuve. Faire les gestes de conduire les énergies réelles ou imaginaires à la terre et ressentir un sentiment d'accomplissement, c'est ça la force des rituels, la preuve de leur puissance. En ce sens, la magie a un pouvoir sur le réel ».

Jean est venu à seulement 2 séances. Quelques temps après, il a trouvé un autre stage de formation où il s'est fait plus confiance. Quelques mois plus tard, le thérapeute apprend que Jean avait proposé à sa compagne de devenir un peu plus autonome par rapport à elle.

Le deuxième temps de l'analyse d'explicitation : comment l'humain peut-il se réinventer en utilisant des forces du « dehors » ?

Est-il possible d'analyser et de théoriser plus profondément ce qui s'est développé de façon fulgurante, spontanée et réactive dans cette seconde séance assez cathartique ? La situation a fait surgir une communication d'inter-transes. Les inconscients surgissant ont inventé ensemble un contenu fait d'hybridations multiples (technique VAGOK de la communication en hypnose, Reiki issu du bouddhisme zen, chamanisme afro-brésilien pour la métaphore du volcan, et chamanisme Bön pour les énergies à mettre en terre, énergétique chinoise) et cet enchaînement hétéroclite a « fait sens » pour les deux acteurs, a été partagé sans difficultés apparentes. C'est le partage de ce fameux « tiers inclus » qui permet de croire ensemble à la même chose.

Est-il possible que ce « bric-à-brac » culturel ait pu faire sens pour les deux protagonistes ? On sait en hypnose la force de la suggestion et la capacité de transformation tant des structures mentales (neuroplasticité du cerveau) que des fonctionnements (nouveaux comportements), au regard de l'intensité émotionnelle engagée vers une nouvelle interprétation de soi et du monde. Les spiritualités savent toutes que la foi déplace les montagnes et font la part belle à l'intention ou encore au désir d'y croire ! Stanislas Dehaene remet en cause la posture occidentale qui promeut la conscience à la source de la rationalité, et donne à la vie la définition suivante : « *La vie n'est qu'un enchaînement de milliards de réactions chimiques évoluées – un bric-à-brac de physique et de chimie !* » [20]

Hybridations culturelles et culturelles dans l'invention et le partage du tiers inclus

L'écoute et la validation des ressentis

Le voile brumeux est une sorte d'image sensitive qui prend sens. Quand apparaît « Le Mal », le thérapeute adhère d'abord à son vécu (phénoménologie de Carl Roger), il valide son ressenti cognitif : « *Ah oui, le Mal* » : c'est un acquiescement (non-jugement et empathie), tout en le confortant encore dans du non-jugement : « *parfait, c'est très bien, n'ayez pas peur* », accès au ressenti kinesthésique : « *Ah oui, c'est une multitude donc, c'est très actif, c'est très vivant ?* »



L'incorporation du feu au plan cosmologique, symbolique et énergétique

Dans ce contexte, une orientation sur le plan psychologique pouvait conduire le sujet vers un repli sur lui-même, version narcissique et individualiste d'un passé douloureux risquant d'enfermer Jean dans son passé d'échecs. Choisir de changer de plan pour explorer ses liens énergétiques avec l'univers est l'application d'une formation médiumnique à la religion afro-brésilienne de l'Umbanda que le thérapeute a suivi durant une quinzaine d'années et surtout d'une expérience remarquable d'une recherche qui comparait en clinique, les façons de comprendre les symptômes par la psychanalyse et par l'implication des forces de la nature ou *Orixas* : Feu, Terre, Eau, Air, Lumière, propre aux logiques cosmiques africaines (nation Yoruba). Investiguer sur les façons dont la psychanalyse et la théorie des *Orixas* s'engagent différemment sur le terrain d'une réparation, d'une guérison. Le déplacement vers les forces du dehors comme l'écrit Deleuze [21]³ est une façon de réinstaller l'humain au sein des forces du cosmos. En ce sens, l'explosion du Mal faisant irruption comme un volcan, prend toute sa pertinence et sa cohérence, révélant la puissance du lien entre le feu, le corps émotionnel et la dimension symbolique des *Orixas*.

A la proposition du Mal manifesté par le voile brumeux de la tête, le thérapeute ne puise pas dans l'imaginaire chrétien, mais introduit l'imaginaire du monde d'en bas, dans un élan empathique et compassionnel qui font surgir certaines expériences chamaniques vécues auprès d'une chamane initiée dans la tradition tibétaine, Bön. Le thérapeute croit sans croire, mais cet imaginaire s'est imposé comme voie adaptative à la situation vécue comme extrême et dangereuse. N'est-ce pas cela la vie, s'adapter continuellement aux situations subreptices et inattendues et inventer de quoi survivre ?

Dans cette séance, il s'est agi d'une improvisation qui convoque des trances liées aux situations de danger et d'urgence. L'espace transactionnel s'est construit dans l'urgence et les inconscients se sont mutuellement validés. Une nouvelle niche métaphorique peut permettre à Jean de valider pour lui-même ses sensations et le sens qu'il leur donne : « *c'est toutes les laideurs, les meurtres, les injustices, les humiliations, les violences...* » Jean ne parle pas du Malin ni du diable, mais nomme des souffrances. Et cela fait sens pour le thérapeute qui s'empresse d'adhérer au contenu de l'interprétation que Jean donne spontanément à sa sensation. Ensemble, ils partagent du sens et une même sémiotique.

Le thérapeute conforte l'expérience de Jean : « *Ah très bien, vous avez découvert ce qu'est ce mal* », et propose une interprétation chamanique et énergétique : « *ce sont toutes les énergies sombres qui demandent à être aidées, elles ne sont pas mauvaises mais elles ont besoin de poursuivre leur développement vers la lumière et comme JC dans la tradition chrétienne, vous les avez prises sur vous, c'est qu'elles savent que vous pouvez les aider, il faut les aider à trouver leur chemin* ».

Là, un nouvel horizon d'interprétation du monde est introduit dont le processus appartient aux logiques spirituelles ésotériques. Il s'agit de la « réversion », cette opération qui consiste à inverser le sens et constitue le mode (ou stade) opératif qui fait des miracles dans les rituels initiatiques (les premiers seront les derniers, l'ombre entre dans la lumière⁴ [23]). Il s'agit dans ce processus alchimiste de revenir à la matière primordiale (la lumière), qui permet que tout redevienne possible et puissant. Jean aurait pu refuser ce renversement et rester figé dans le rôle de la victime possédée. Mais il choisit immédiatement la voie de coopérer avec le monde, le cosmos, les communautés invisibles, il entre dans un projet altruiste et spirituel, et il adhère spontanément à ce nouveau projet qui le fait passer de la position de victime à celle d'aidant, de médium pour alléger des souffrances du monde.

Ce renversement paraît avoir été déterminant. Et ce processus d'inversion apparaît tout indiqué pour toutes les victimes qui ont à supporter le carcan de leur désignation de victimes... Il y aurait tout une piste de réflexions à développer dans ce champ particulier d'aide aux victimes !

3. Les forces dans l'homme entrent en rapport avec des forces du dehors... Qu'est-ce que le surhomme? C'est le composé formel des forces dans l'homme avec ces nouvelles forces. C'est la forme qui découle d'un nouveau rapport de forces. Le surhomme, c'est, suivant la formule de Rimbaud, l'homme chargé des animaux même (un code qui peut capturer des fragments d'autres codes, comme dans les nouveaux schémas d'évolution latérale ou rétrograde). C'est l'homme chargé des roches elles-mêmes, ou de l'inorganique Comme dirait Foucault...: c'est l'avènement d'une nouvelle forme, ni Dieu ni l'homme, dont on peut espérer qu'elle ne sera pas pire que les deux précédentes. » (Deleuze 2004, 140-141)[22].

4. L'ésotériste aurait aussi son secret : la réversion. Il renverse les idées ordinaires, il retourne les comportements banals, il chavire les émotions communes, pour revenir à l'origine. Par exemple, le Kundalini-yoga fait remonter l'énergie sexuelle au cerveau, (Riffard, 1990).



La cascade des renversements

- ▶ Premier renversement qui tient à la posture initiale du non-jugement : le Mal n'existe pas, il n'est pas méchant, il est en demande : ce sont les souffrances ;
- ▶ Deuxième renversement : le Mal n'attaque pas mais demande de l'aide. Les souffrances sont, elles aussi, des victimes ;
- ▶ Troisième renversement : Pourquoi la figure de Jésus Christ s'impose-t-elle tout à coup ? Il est possible que l'histoire de Jean et sa manière d'être dans la séance aient permis une association inconsciente chez le thérapeute avec la posture sacrificielle de Jésus Christ. N'avait-il pas supporté les coups de sa mère sans jamais se rebeller ? Était-il inconsciemment chargé des souffrances familiales d'un fils cadet décédé ? La maltraitance de son frère aîné serait aussi à interroger ? Jean portait-il le fardeau d'une famille en deuil, *Ad vitam æternam* ?

Le feu a-t-il permis de purifier le devenir de Jean, qui dans l'inversion passe de la figure du possédé (qui a incorporé le Mal) à celle du saint homme, de la terreur à l'inspiration spirituelle, du damné à l'illuminé spirituel, du statut de patient aliéné à celui inversé de soignant libérateur (*healer, holy*) : il nettoie les énergies sombres des souffrances en les faisant circuler dans son corps, de sa tête et son cœur à la terre. Et il ne se trompe pas, elles doivent passer par la porte des pieds. D'ailleurs Jean est conscient de sa puissance dans ce déroulement fulgurant. En effet, il récupère immédiatement la dimension de son nouveau statut de healer et tutoie le thérapeute⁵.

L'inconscient capable de syncrétisme ?

Dans sa transe Jean émet des ondes vibratoires d'une puissance telle que les mains du thérapeute vibrent lorsqu'elles sont placées proches du cerveau et du cœur. La médecine allopathique n'a rien à dire sur ce phénomène, par contre les thérapies bouddhistes sont fondées sur la reconnaissance de vortex énergétiques nommés Chakras et la médecine énergétique chinoise conçoit des lignes électromagnétiques par lesquelles les énergies Yin et Yang circulent et généralement s'harmonisent dans une dynamique toujours en mouvement. Selon ces médecines, la manifestation vibratoire du corps de Jean est parfaitement interprétable : les énergies négatives (dites perverses en médecine chinoise), circuleraient par le méridien du rein pour sortir du corps par la porte du méridien du rein (*Yongquan* en chinois, qui signifie la porte des pieds, point d'acupuncture sous la voûte plantaire, premier point du méridien du rein), et qui correspond à l'énergie de l'eau – l'eau qui éteint le feu -, et à l'émotion de peur.

La transe de Jean conforte la tradition chinoise où les forces énergétiques qui circulent dans le cosmos, énergie Yin et Yang opposées et complémentaires peuvent se déséquilibrer en formant des stases énergétiques. Du haut vers le bas, les énergies « perverses » doivent être évacuées par la plante des pieds et se faire nettoyer dans la terre qui sédimente toutes les pollutions. La terre-mère est alors remerciée, et cela dans toutes les traditions chamaniques qui instaurent des dialogues avec les éléments du cosmos dont nous faisons partie, assignant aux éléments Terre, Feu, Eau, Air, Lumière, (et parfois bois et métal) des qualités, des fonctions, des pouvoirs avec lesquels nous réglons nos vies sous leur autorité.

Cette façon d'écologiser le corps avec les éléments cosmiques paraît rendre à l'humain la *puissance de sa vie* et renforce sa *capacité d'être*, au sens que Spinoza et Nietzsche lui donnent (*de rendre aux êtres vivants l'ambition de leurs capacités*). Or ces capacités sont, conformément à la pensée d'Edgar Morin et de Michel Cassé dans « *Enfants du ciel, entre vide, lumière, matière* » de pouvoir se relier, réinvestir ce dont on nous a châtrés – « *notre nature animale et biologique et notre nature physique et cosmique* » [24] (2003, 99).

Conclusion

Cette séance questionne divers points liés aux champs de l'inconscient, des espaces d'inconscients dans les inter-êtres et les interactions en situation de transe qui est le dispositif de l'hypnose. Les diverses croyances de la révolution ontologique que nous pouvons vivre aujourd'hui à travers les phénomènes d'hybridations culturelles et cultuelles s'implantent dans les domaines médical et paramédical, dans le domaine du soin (*healing*).

5. Le processus d'inversion ou de réversion a révélé de grands guérisseurs mystiques comme Ramakrisna par exemple et plus prosaïquement, n'est-ce pas celui des psychothérapeutes qui s'établissent comme soignants après avoir suivi de longues thérapies personnelles?



Les techniques de l'hypnose validées par les neurosciences (bienveillance, non-jugement, concentration sur un ressenti ou ancrage avec la respiration...) se sont mêlées aux techniques médiumniques (incorporer la puissance du feu du volcan), chamaniques (voyage dans le monde des énergies sombres, « le monde d'en bas », mais aussi énergétiques (faire descendre les énergies bloquées le long d'un méridien) et encore chamaniques (donner à la terre, mettre en terre les ombres négatives pour qu'elles s'y nettoient). Le synchronisme qui s'est établi dans leur façon d'interagir, révèle un état de trances partagées et met en évidence l'efficacité des états modifiés de conscience quand ils sont orientés vers la bienveillance, vers l'intention de rééquilibrer les forces en présence et d'aider à trouver des chemins vers la libération, l'autonomie et la confiance en soi. C'est peut-être cela qui nourrit la proximité entre «*healer*» et «*holy*», sans pour autant perdre une perspective laïque du soin. Nous sommes devenus des nomades qui savons que, si nous n'avons pas accès à la Réalité du monde, il nous reste à décrire les manières dont nos esprits s'efforcent d'en percer les mystères en suivant des méthodologies tous azimuts, représentées comme incompatibles au siècle dernier ! Une révolution est passée qui demande à remonter au plus loin de notre passé (histoire de la terre, histoire du vivant) pour éclairer le présent et dessiner l'impensable de nos avenir. Aborder la complexité d'une séance de psychothérapie, quelle qu'elle soit, interroge les méthodologies scientifiques qui voudraient évaluer l'efficacité d'une technique thérapeutique -population cible, population témoin, variable dépendante, variable indépendante... en excluant la singularité du thérapeute et celle du patient et la complexité inextricable des transactions dans l'espace intermédiaire des trances. Non, l'hypnose ne guérit pas ceci ou cela, l'hypnose n'est pas un objet en soi, ni une technique à appliquer, l'hypnose convoque des dynamismes d'une complexité extrême qu'il faut prendre en compte pour tenter d'évaluer les effets de ce genre de thérapeutique, toujours en situation, ou pour le dire plus précisément dans ses dimensions écologiques.

Références

1. Kabat-Zinn J. Au cœur de la tourmente, la pleine conscience, De Boeck, 2016 p 286.
2. Dehaene S. Le Code de la conscience. Paris : Odile Jacob 2014.
3. McEwen L Midol N. Hybridations ontologiques de pratiques de conscience sous l'effet de la mondialisation ; Globalization, Ontological Hybridization, and Consciousness-based Practices in Pratiques de consciences, Revue STAPS 2017;117:79-97, De Boeck 2017.
4. Descola P. Par-delà nature et culture. Paris: Gallimard, 2005.
5. Morin E. Pour résister à la régression. Ed de l'aube, 2018.
6. Midol N. De la psychanalyse aux thérapies quantiques, consciences et imaginations en expansion, L'Harmattan, 2015.
7. Damasio A. L'Ordre étrange des choses. Odile Jacob, 2017.
8. Midol N, Hu W. Le corps dans la pensée traditionnelle chinoise, in Le dictionnaire du corps, sous dir. B. Andrieu, CNRS Éditions 2006 : 89-90.
9. Smuts JC. Holism and Evolution. Londres: Macmillan & Co Ltd, 1926.
10. Ellenberger 1994, 655
11. Ingold T. Vers une écologie de la vie Perception of the Environment. Essays on Livelihood, Dwelling and Skill, Londres, Routledge, 2000.p 13-26.
12. Hall TD. La danse de la vie, temps culturel, temps vécu, Point, 1992.
13. Michaux D. Aux sources de l'Hypnose, AMJ de Chastenot de Puységur, Mémoire pour servir à l'histoire et à l'établissement du magnétisme animal, Imago, 2003.
14. Rosen S. Ma voix t'accompagnera, Milton H. Erickson raconte. Hommes et Groupes, 1998.
15. Winnicott DW. Jeu et réalité / l'espace potentiel. Gallimard, 1975 (Playing and Reality, 1971), réédité en folio, 2004.
16. Midol N. Écologie des Trances, Téraèdre, puis L'Harmattan, 2010.
17. Roustan F. Qu'est-ce que l'hypnose, Ed de Minuit, 2002.
18. Morin E. Sur l'esthétique. Robert Laffont, 2016.
19. Vermersch P. Explication et phénoménologie, PUF, 2012.
20. Dehaene S. Le Code de la conscience, Odile Jacob, 2015.
22. Deleuze G. Foucault, éditions de Minuit 2004.
23. Riffard PA. L'ésotérisme. Qu'est-ce que l'ésotérisme ? Paris: Laffont, 1990.
24. Morin E. Cassé M. Enfants du ciel, entre vide, lumière, matière, Odile Jacob, 2003.

Lien d'intérêt : aucun